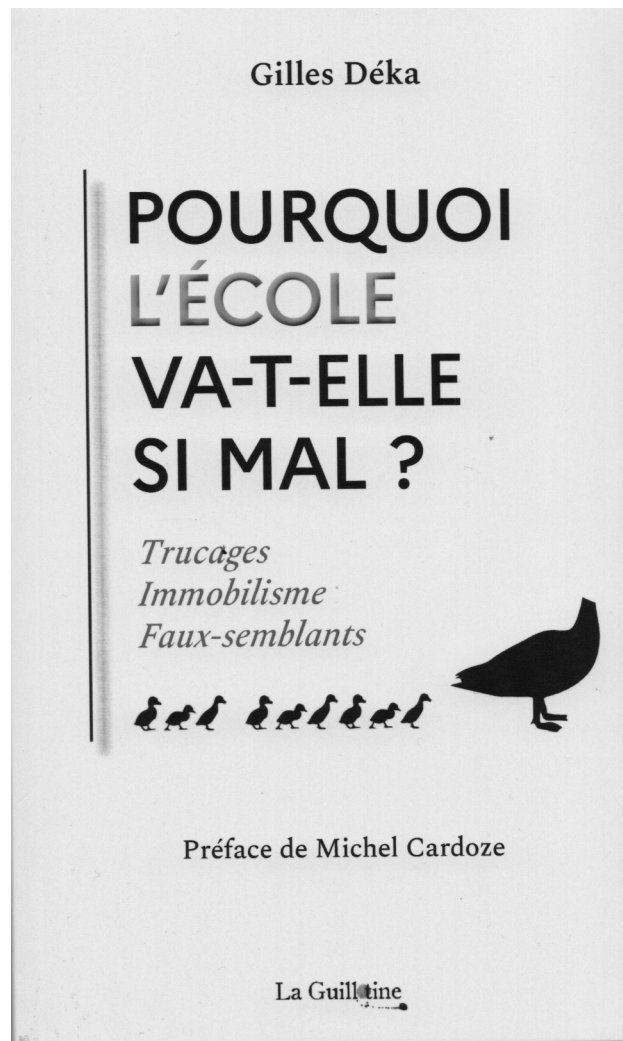




Pourquoi l'école va-t-elle si mal ?

Trucages, immobilisme, faux-semblants

THÉORISER les réformes et estimer leurs conséquences se fait sans réelle évaluation, sur la seule collecte de chiffres réclamés à la hâte. Une direction académique peut qualifier de succès une session du SNU par son seul taux de remplissage ! Or, ce chiffre ne dépend aucunement des cadres qui s'en targuent, mais des inscriptions et contingences locales des mineurs "volontaires".

L'école est devenue une sorte de garderie, puisque le savoir n'y est pas validé.

Si le chef d'établissement ne légitime pas sa hiérarchie (sauf cas du carriérisme au Syndicat national des personnels de direction de l'éducation nationale), il n'est pas davantage légitimé auprès des enseignants.

L'infantilisation des parents d'élèves, va jusqu'à généraliser la dimension du stade de foot comme unité de mesure ! Il s'agirait d'aider à appréhender la taille d'un objet nouveau. Ce qui implique que tout le monde a ou devrait avoir fréquenté un terrain de sport : quel glissement vers la dictature de l'ignorance !

Le rôle du professeur est de faire s'interroger, de questionner les autres sur leurs processus de construction cognitive. Il s'interdit tout mode de remise en cause sur son métier : émotion, plainte, souffrance, voire l'aspect financier des grilles indiciaires, participent à un profond mal-être.

La stratégie des protagonistes viserait à user la partie adverse, afin que, de guerre lasse, elle ne puisse pas démonter les mailles du dispositif. D'où une réalité tronquée en raison de l'asservissement de chacun à des postures professionnelles ou idéologiques.

Les représentants syndicaux doivent rester fidèles à la ligne de leur organisation pour conserver leur siège (ce qui équivalait à des heures de décharges où ces personnels ne font pas classe). Depuis 2021, le rôle des syndicats semble se limiter au symbolisme d'une simple chambre d'enregistrement.

Les conseils d'école trimestriels (un parent élu par classe, un représentant de la municipalité et les professeurs) statuent sur l'état financier de la coopérative, la fête de fin d'année, les déplacements d'élèves à la cantine et les menus qui y sont servis, quand ce n'est pas la propreté des toilettes ou le parking à sécuriser...

Verticalité, postures et absence de pouvoir décisionnels contribuent à une vision négative de la représentativité et de l'exercice démocratique. Même les élus des élèves désertent le conseil d'administration !

Les rencontres avec les familles se transforment souvent en séances de psychiatrie, tellement les parents ont besoin de se raconter, pour se justifier ou exprimer une véritable détresse.

Le caractère directif et souvent comminatoire des circulaires engendre l'intimidation, voire la peur et ramène la majorité du personnel à l'état de soumission : tout le monde exécute, presque au garde à vous !

Les mails « décalés », leurres de performance, ont un effet culpabilisateur.

Plus de 10 millions d'élèves, subissant 15 années de scolarité (de la maternelle à la terminale), forment des classes d'âge de 750 000 âmes. La confuse génération Z, née avec Internet, combine, dans la construction des savoirs, le temps long et celui de l'instantanéité.

Le système scolaire survit comme un canard sans tête, bercé par l'incantation des chiffres, où les élèves sont invités à apprendre à obéir, alors qu'ils pressentent que leur avenir ne dépend plus seulement du savoir, de l'effort, de la guerre.

Note de lecture CIRA Limousin (RB)

Gilles Déka, *Pourquoi l'école va-t-elle si mal ?* La Guillotine les éditions qui tranchent, 15 €, 150 p.

Disponible au Cira Limousin